



# Le leader populiste : catalyseur de violence verbale et pyromane de la révolte

**MÉLANIE BUCHART**

**Résumé** Dans cet article, nous proposons d'étudier la construction du discours médiatique de Florian Philippot, ancien vice-président du Front National et fondateur du parti Les Patriotes. Lors de la pandémie de Covid-19, Philippot réapparaît sur la scène politique en figure de proue de l'« anti-système » et de la contestation anti-pass sanitaire, en relayant nombre de publications flirtant avec les théories du complot. Il multiplie les appels à la résistance, à la libération face à la tyrannie et à la dictature, ou encore parle d'« apartheid » sanitaire. Ces excès langagiers, usant d'une terminologie belliqueuse, pourraient favoriser des passages à l'acte violents chez les co-énonciateurs dont les colères sont captées et exacerbées par un discours populiste de *victimisation*, de *satanisation* et de construction de la figure du *sauveur providentiel*. Les actes illocutoires et valeurs illocutoires de l'énonciation – d'autant plus en période de crise et en raison de leur viralité et de leur vélocité sur les réseaux sociaux – peuvent en effet avoir des effets perlocutoires dangereux et concrets dans la vie réelle, tout en disculpant légalement les locuteurs-catalyseurs de ces outrances langagières publiques parfois dissimulées (analogies, double-sens, etc). Nous nous efforcerons de dévoiler certaines stratégies discursives du politicien (figures de rhétorique, positionnement discursif), dans une approche « pragmatique de la perlocution » (Oswald 2020), à travers l'analyse qualitative de transcriptions de vidéos publiées par Philippot en 2021, sur YouTube, lors de la crise sanitaire. Enfin, nous verrons dans quelle mesure ce discours de radicalité et de radicalisation de l'auditoire relève du discours de haine.

**Mots-clés** perlocution, victimisation, satanisation, discours de haine, stratégie discursive, outrage, populisme

## Introduction<sup>1</sup>

Un catalyseur, selon le Larousse<sup>2</sup>, est « une substance qui augmente la vitesse d'une réaction chimique sans paraître participer à cette réaction », ce qui correspondrait dans notre étude aux réactions en chaîne, commentaires, retweets, etc, déclenchés par un discours médiatique initial (sous forme de vidéos, de tweets, d'interviews). Le catalyseur, soit ne participe pas à la réaction chimique mais sa présence facilite la rupture des liaisons en chimie, soit il y participe mais il est régénéré à la fin. Certains politiciens, par leur positionnement discursif, leur rhétorique outrancière et de rupture, incarnent de véritables catalyseurs de violence verbale dans l'espace public. Sur un plan discursif et pragmatique, notre analogie peut prendre la forme de ce qu'Oswald (2020) nomme « une pragmatique de la perlocution », c'est-à-dire une « pragmatique de la persuasion/conviction, par essence perlocutoire ». En se référant à Austin (1970), Oswald (2020) rappelle que : « 'Dire, c'est faire', ce qui implique que pour rendre compte du dire, il est nécessaire d'identifier les conditions présidant au succès du faire ».

Dans cette recherche, notre objectif est d'identifier ces « conditions présidant au succès du faire » afin de voir comment s'articulent les actes illocutoires aux actes perlocutoires dans des discours de type populiste. Il s'agit donc d'une étude de cas, qualitative et ancrée dans la tradition de l'analyse du discours à la française (ADF), telle que la définit Moirand (2020) : « toute réflexion sur le(s) discours découle d'une série d'interrogations sur « le sens » : sens des mots et des constructions syntaxiques, sens des énoncés et usages de la langue en rapport avec les conditions de production, sens des propos tenus par les acteurs sociaux, ou encore réflexion sur le « sens social » des dires d'une époque, qui s'inscrirait dans l'histoire des idées d'une société à un moment de son histoire ».

Comment un agitateur public, en l'occurrence ici politique, attise-t-il la colère, la révolte ou la violence dans une situation de tension, de crise

- 
- 1 Ce texte s'inscrit dans les travaux du groupe de recherche international *Draine*, « Haine et rupture sociale : discours et performativité », qui réunit une trentaine de chercheuses et chercheurs dans une perspective interdisciplinaire, autour de l'étude du discours de haine et de ses caractéristiques spécifiques.
  - 2 Dictionnaire Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/catalyseur/13725>, consulté le 03.01.2022

sanitaire ? Par quels excès langagiers et par quelle rhétorique outrancière ? A l'aide de quelles stratégies discursives peut-il inciter à des passages à l'acte extra-discursifs, tout en se disculpant sur un plan légal ? Nous verrons dans quelle mesure les discours de Philippot s'inscrivent dans ce que Charaudeau (2022, 2020) définit comme des discours populistes, caractérisés par la *victimisation*, la *satanisation* et la construction de la figure du *sauveur providentiel*.

Dans un premier temps, nous présenterons le contexte politique, discursif et temporel dans lequel s'inscrit cette étude et décrirons la constitution de notre corpus. Dans un deuxième temps, nous verrons quels éléments de ce discours séditieux et insurrectionnel utilisés par Philippot fondent son positionnement discursif (*victimisation*, *satanisation*, ethos de sauveur). Pour finir, nous aborderons leur portée perlocutoire, autrement dit l'efficacité et le caractère persuasif de cette rhétorique de l'outrance et expliquerons dans quelle mesure le discours radical et de radicalisation s'accompagne dans ce cas de discours de haine.

## 1. Contextualisation et corpus

### 1.1. Un discours factieux, populiste et/ou complotiste ?

Pour commencer, rappelons quelques éléments de contextualisation sur l'énonciateur, à savoir Florian Philippot, ancien vice-président du Front National aux côtés de Marine le Pen, puis aspirant-candidat à l'élection présidentielle française de 2022. Par son abondante production numérique entre 2018 et 2022<sup>3</sup>, Philippot a en effet tenté de se construire un ethos de héros de la résistance, de tribun, de leader contestataire de l'opposition, afin de se presidentialiser. Son discours, de plus en plus radical, quoique maîtrisé, lui permet d'entretenir la confusion en surfant sur le complotisme et en partageant des publications tantôt douteuses, tantôt fiables mais

---

3 Créée le 10.01.2017, sa chaîne YouTube compte plus de 1000 vidéos et comptabilise plus de 118 millions de vues (<https://www.youtube.com/@FLORIANPHILIPPOT1/about>, consulté le 31.03.23), sans compter les autres supports de (re)diffusion (Facebook, Twitter, site Les Patriotes) que nous n'analysons pas ici.

décontextualisées (sur les théories du complot, c.f. Deutschmann 2020, Demata *et al.* 2022, Marmura 2014, sur « les rhétoriques de la conspiration », c.f. Danblon & Nicolas 2010), et ainsi d’attiser la haine à l’égard du gouvernement en incitant à une révolte populaire. Pour construire cet ethos contestataire, après avoir quitté le Front National en 2017 et fondé son propre parti politique « Les Patriotes », Philippot réapparaît sur la scène politico-médiatique en 2018, lors de la crise des gilets jaunes, puis en 2020, lors de la pandémie de Covid-19, en figure de proue de l’ « anti-système » et de la contestation anti-pass sanitaire. A l’origine pro-confinement, pro-masque et pro-quarantaine en mars 2020, il dénonce quelques mois plus tard une « corona folie / folie covidiste<sup>4</sup> », appelle à brûler ces « masques débiles qui ne servent à rien » et multiplie dès lors les appels à la « résistance », à la « libération face à la tyrannie », en relayant un nombre croissant de publications flirtant avec les théories du complot. Comme le soulignent Dieguez et Delouvée (2021 : 387), « le complotisme doit être vu comme une arme redoutable à disposition de diverses idéologies, et le format populiste semble particulièrement apte à en profiter ». Complotisme et populisme ne se recouvrent pas nécessairement mais ne s’excluent pas pour autant : ils partagent le même procédé de polarisation et d’amalgame (*id.* : 386) :

Les différences sont gommées au sein des pôles fantasmés (les élites sont toutes les mêmes et soudées par les mêmes intérêts, le *vrai* peuple est un et indivisible) et également entre les pôles eux-mêmes (il n’y a pas de simples « différences » entre les élites et le peuple, mais un fossé ontologique irréductible qui les place dans un antagonisme indépassable).

---

4 Ces expressions sont régulièrement utilisées par Philippot dans ses vidéos, tweets, affiches et discours lors de manifestations, voir par exemple : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/denoncer-la-coronafolie-nouveau-filon-de-l-ex-fn-florian-philippot-5488731>, <https://www.marianne.net/politique/droite/pro-confinement-hier-anti-passe-aujourd'hui-philippot-la-girouette-de-la-crise-sanitaire>, <https://www.youtube.com/watch?v=tk5Ruv7AHfk>, <https://www.valeursactuelles.com/politique/video-florian-philippot-appelle-les-francais-a-bruler-leurs-masques> (consultés le 15.03.23)

La rhétorique est, dans le champ politique, l'art de « mettre en scène certains modes d'énonciation afin de faire adhérer le citoyen à une cause » (Charaudeau 2022 : 25). Cette définition s'applique à tout discours politique relevant d'une scénographie en quatre temps (*id.* : 25–26) :

*décrire l'état de désordre social* dont souffrent la société et les citoyens en en déterminant les causes *dénoncer les responsables* qui ont laissé s'instaurer ce désordre [...] *défendre des valeurs* suprêmes au nom d'un universel du Bien [...] *présenter une image de leader exemplaire*, porteur de ces valeurs, engagé dans ses promesses et prouvant une volonté de puissance combattive

Dès lors, qu'est-ce qui distingue le discours politique du discours politique populiste ? Pour Charaudeau (*id.* : 26–27), le discours populiste porte à l'excès les caractéristiques du contrat de discours politique :

le désordre social est *exacerbé* à l'aide d'un discours de *victimisation* qui décrit les forces du mal et construit un *bouc émissaire* ; les responsables deviennent des *coupables* à l'aide d'un discours de *satanisation* qui en fait des adversaires à éliminer ; le leader se présente comme un *sauveur providentiel* ; les valeurs sont défendues de façon polémique et *paroxystique*

Ainsi, la captation puis l'exacerbation des colères, des émotions, la construction de la figure de l'ennemi, l'hostilité à l'égard du pouvoir en place et des médias, l'outrance et l'exagération, la rhétorique du ressentiment et la vitupération font partie des ressorts du discours politique populiste. Ces caractéristiques trouvent une matérialité discursive que nous nous efforcerons de mettre au jour à travers l'analyse de discours numériques produits et diffusés par Florian Philippot.

## 1.2. Corpus

Dans cette analyse, nous proposons de nous concentrer sur six prises de parole publiques publiées sous forme de vidéos par Philippot sur sa chaîne

YouTube<sup>5</sup>, à un moment clé de la crise sanitaire en France. Les vidéos ont été publiées sur internet entre le 12 juillet 2021 et le 10 août 2021 :

**Tableau n° 1 Composition du corpus**

Réfé- rence dans le corpus	Titre et lien de la vidéo	Date de publica- tion	Durée	Nombre de mots
V1	Ce qu'a annoncé Macron est d'une gravité exceptionnelle. Mais tenez bon ! <a href="https://www.youtube.com/watch?v=o0h1sefjYuY">https://www.youtube.com/watch?v=o0h1sefjYuY</a>	12.07.21	2'05	385
V2	J'en appelle à toutes les forces de la liberté <a href="https://www.youtube.com/watch?v=ph23wDKu2Uk">https://www.youtube.com/watch?v=ph23wDKu2Uk</a>	13.07.21	3'07	606
V3	Mon discours de Mobilisation générale devant 150 000 résistants ! <a href="https://www.youtube.com/watch?v=-GZrTx0WbcU">https://www.youtube.com/watch?v=-GZrTx0WbcU</a>	22.07.21 <sup>6</sup>	20'44	1744
V4	Rassemblement historique samedi 24 juillet au Trocadéro <a href="https://www.youtube.com/watch?v=cTOq291L2yE">https://www.youtube.com/watch?v=cTOq291L2yE</a>	21.07.21	2'28	406
V5	« La guerre est déclarée ! » : mon discours du Trocadéro devant 100 000 résistants <a href="https://www.youtube.com/watch?v=mlzM6VGsljc">https://www.youtube.com/watch?v=mlzM6VGsljc</a>	27.07.21	24'34	2245
V6	Pass sanitaire pour les uns, permis de tuer pour d'autres : le CHAOS mondialiste ! <a href="https://www.youtube.com/watch?v=PVIrfvsDjCo">https://www.youtube.com/watch?v=PVIrfvsDjCo</a>	10.08.21	9'31	1787

Comme le montre le tableau n° 1, ces prises de parole correspondent à environ 53 minutes de discours enregistrés, seul (V1, V2, V4, V6) ou lors de

<sup>5</sup> Chaîne YouTube active depuis le 10 janvier 2017 : <https://www.youtube.com/c/FLORIANPHILIPPOT1/videos>, aux 118 913 348 vues et aux 448 000 abonnés (le 31.03.2023).

<sup>6</sup> La date de publication sur YouTube de la vidéo 3 est postérieure à celle de la vidéo 4 mais le discours public (V3) a bien eu lieu avant l'appel à un prochain rassemblement (V4).

manifestations organisées par son parti Les Patriotes (V3, V5), soit à 7173 mots lors des transcriptions des vidéos à l'écrit. Ainsi, le corpus regroupe quatre exemples de discours monologiques asynchrones (*veflies*) et deux exemples de discours synchrones partiellement dialogaux. Partiellement, dans la mesure où les interruptions éventuelles des interlocuteurs lors des allocutions en public ne constituent pas de véritables tours de parole *stricto sensu* mais correspondent plutôt à des scansions/reprises de slogans ou à des éléments paraverbaux ponctuant l'allocution (applaudissements, huées, sifflements, etc), qui pourraient toutefois être considérés comme des phénomènes de régulation, si on suit la définition de Bres (2021) :

[Le] régime *monological* [est] défini par deux éléments : (i) la présence d'un seul locuteur (ou scripteur) et par conséquent l'absence d'alternance de tours, (ii) l'absence de chevauchements, interruptions de tour, et phénomènes de régulation de la part de l'allocutaire, soit parce qu'il n'est pas autorisé à le faire comme dans l'allocution, soit parce qu'il ne le peut pas du fait de l'asynchronie de l'interaction.

D'une part, le co-énonciateur n'a pas de prise directe sur un énoncé monologique (ou trop peu dialogal) et d'autre part, ces énoncés sont « différés » et « autosuffisants », c'est-à-dire qu'ils ne s'appuient pas sur un environnement immédiatement partagé par les co-énonciateurs mais qu'ils construisent un « système de repérages intratextuel » (Maingueneau 1998 : 61–62). Deux de ces vidéos constituent une sorte de mise en abyme du discours dans le discours, de métadiscours dans lequel Philippot introduit et insère des discours qu'il a lui-même tenus publiquement lors de ses propres manifestations, façon également de se mettre en scène comme opposant politique moteur de la révolte.

Les vidéos retenues correspondent à des moments-clés de la crise sanitaire en France : la première fait suite à « l'adresse aux Français » du président de la République Emmanuel Macron, le 12.07.21, annonçant rendre la vaccination anti-covid obligatoire pour le personnel soignant et non soignant travaillant dans les hôpitaux ou au contact de personnes âgées ou fragiles, et étendre le pass sanitaire aux lieux de culture et de loisirs à partir du 9.08.21.



La deuxième, le lendemain, appelle à un rassemblement pour protester contre ces mesures. La troisième contient l’allocution publique lors de cette manifestation ; la quatrième, l’appel à une mobilisation similaire la semaine suivante au Trocadéro ; la cinquième, le discours tenu lors de cet évènement. Enfin, la dernière vidéo (9.08.21) vise à s’insurger contre la mise en place effective du pass sanitaire. Ce corpus nous semble représentatif de la chaîne, car les mêmes techniques et procédés discursifs et rhétoriques se retrouvent dans d’autres séquences politico-temporelles comme les masques, l’hydroxy-chloroquine, Didier Raoult, le vaccin, le convoi de la liberté, la guerre en Ukraine, etc. Le volume (plusieurs centaines de vidéos depuis 2017, parfois plusieurs *velfies* par jour), la vélocité et la multimodalité de cette production numérique engendrent des difficultés d’ordre méthodologique puisque ces réseaux reposent en partie sur l’obsolescence rapide d’un foisonnement de données, parfois modérées par les plateformes ou auto-modérées *a posteriori*. Cette abondance d’informations en continu est par ailleurs une stratégie de l’énonciateur pour garder ou acquérir une audience de plus en plus large et contestataire, pour « faire le buzz », et participe de cette communication outrancière.

Comme nous nous intéressons ici aux contenus, à la rhétorique outrancière et aux stratégies discursives de l’énonciateur, nous avons opté pour une simple retranscription écrite des propos tenus oralement et ne tenons pas compte dans l’analyse des silences, hésitations, de la prosodie ni de tout élément qui serait utile dans une analyse d’un autre type (p.ex. analyse conversationnelle).

## 2. Positionnement discursif : éléments rhétoriques et discursifs de type populiste

A travers la rhétorique et l’argumentation qui se mettent en place, l’énonciateur établit son « positionnement », c’est-à-dire instaure ou maintient une identité énonciative au sein d’un champ discursif (Maingueneau 2009 [1996] : 100–101), identité qui se reconfigure sans arrêt par l’interdiscours. Dans cette partie, nous verrons quels éléments discursifs et rhétoriques construisent un discours de victimisation, de satanisation, et permettent à l’énonciateur de se présenter comme le héros du peuple.

## 2.1. Discours de victimisation

Pour Charaudeau (2022 : 26–31), l'exacerbation du désordre social se construit discursivement chez les populistes par une description des forces du mal et la désignation de boucs émissaires. Ces deux aspects composent un discours de victimisation de l'auditoire auquel le tribun s'assimile. Par le glissement permanent du « je » au « nous », Philippot se fonde dans un ethos collectif de victimes entrant en phase de rébellion et de résistance :

(V3.11–13)<sup>7</sup> Je vous demande par ailleurs eh bien de vous abonner à cette chaîne YouTube pour faire monter en visibilité ces vidéos. Nous avons besoin de mobiliser, d'éveiller, de réveiller un maximum de Français et de venir dans cette vague orange de résistance.

(V3.2–6) Voici le discours que j'ai tenu à l'occasion du défilé historique du samedi 17 juillet à Paris. Nous étions comme d'habitude depuis 35 semaines que nous avons commencé ces mobilisations sous les fenêtres d'Olivier Véran [...] Il y avait 150 000 personnes au bas mot dans ce défilé. Et des forces de liberté que nous avons appelées à venir dès le lendemain de l'allocution terrifiante d'Emmanuel Macron étaient là.

Le dernier « nous » montre bien comment l'énonciateur tente de rallier à sa cause ses co-énonciateurs absents, ces derniers n'étant en rien responsables de l'appel monologal qu'il a lui-même émis, le soir du 12.07.21 (V1). Mais comme l'explique Charaudeau (2022 : 37), le discours populiste, excessif par nature, vise à créer un mouvement de fusion totale avec le peuple : « Le leader populiste se dit le représentant du peuple au point de se déclarer « le vrai peuple » en appelant ses concitoyens à se dépasser pour se fondre dans une âme collective toute tendue vers un désir de salut ». Il est intéressant de noter que le nom du parti de Philippot, Les Patriotes, participe aussi de la création d'un ethos collectif positif, qui, pour Sini (2022) apparaît comme un terme compensatoire d'auto-désignation pour « réparer cette malveillance

---

<sup>7</sup> Les extraits sont codifiés de la façon suivante : numéro de la vidéo + lignes correspondant à la retranscription de l'allocution.

hétéro-attribuée, l' « injuste diabolisation » » (dans le cas du Front National, parti d'origine de Philippot). L'appel aux patriotes est donc un moyen de forger une entité collective qui « se formerait idéalement autour d'une avant-garde animée de discernement » (*ibid.*). Cette entité fait corps et partage un ressenti, des émotions qui peuvent dès lors être instrumentalisés par le politicien. Par un effet de pathémisation et d'identification empathique (ici, avec gradation, amplification), Philippot tente de dramatiser l'allocution télévisée de Macron et son effet perlocutoire pour mettre en place son entreprise politique d'opposition, et se présenter comme le chef de file d'un mouvement de résistance :

(V1.15–17) Je sais qu'il y a ce soir des gens en colère, des gens atterrés, peut-être même des gens en pleurs mais je vous demande de ne pas sombrer. [...] Alors tenez bon, ne sombrez pas, tenez bon. On va y arriver ensemble, unis, dans la résistance, vive la France.

Son discours de victimisation s'appuie également sur quatre éléments déclencheurs supposés : a) droits bafoués/valeurs piétinées, b) menace réelle ou supposée, c) soumission (victimes agressées, maltraitées, dupées, qui subissent), d) toute-puissance d'un Etat omnipotent, totalitaire et violent :

- a) (V1.2–3) Toutes nos valeurs piétinées, la liberté, l'égalité, nos droits les plus fondamentaux, je dirais même l'humanité.  
(V4.4–7) Au moment où ce projet de loi de la honte arrive au parlement, projet de loi liberticide, d'apartheid, de discrimination, mais aussi d'attaques sociales sans précédent contre les salariés, contre le contrat de travail, nous devons être là.
- b) (V1.4) Une menace, clairement, de l'[le pass sanitaire] étendre à tous les Français  
(V3.24) Nous avons pressenti les dangers et les menaces qui nous guettaient  
(V2.7–9) [Au Pakistan] ils sont même allés jusqu'à couper l'électricité à des non vaccinés, c'est peut-être ce que Macron nous annoncera pour la prochaine fois

- c) (V3 : 26) Nous les avons vus mentir  
(V5.61–63) Une vraie politique sanitaire, c'est d'arrêter de brutaliser les soignants, de les respecter plutôt que de les humilier.  
(V6.57, 70) Vous êtes contrôlés, surcontrôlés [...] là, on traite les gens comme du bétail.
- d) (V1.8–10) Quelle folie. [...] Et non seulement la dictature, nous y sommes, mais elle est violente, très violente.  
(V2.9–10) Tout cela est évidemment une dérive tyrannique, c'est une dictature. Très violente.

Les peurs sont ainsi instrumentalisées et amplifiées pour créer chez l'auditoire un sentiment d'impuissance, de déclassement, de soumission, que le tribun essaie ensuite de muer en ressentiment puis en colère et en révolte. Cette exacerbation des passions est, dans une moindre mesure, dirigée contre des boucs émissaires, identifiés comme des complices de la figure de l'ennemi<sup>8</sup>, à savoir les journalistes, les élites (« la caste »), les syndicats, les élus, ou encore l'Union européenne :

(V3.66–69) il faut regarder la morgue, la morgue, le mépris de la plupart des journalistes et éditorialistes pour les opposants au passeport sanitaire est incommensurable [...] C'est le même mépris que pour les gilets jaunes, c'est le même que pour ceux qui avaient choisi le « non » à la Constitution européenne, c'est le même mépris du peuple.

(V3.71–74) Pas pour tout le monde, pas pour la caste, pas pour le festival de Cannes, non, pas pour le G7, non, non, bien sûr, pas pour tous ces gens-là. Eux, rassurez-vous, n'ayez crainte, ils auront et ils ont toujours tous les sésames, toutes les dérogations, eux vivent libres, sans masques, sans pass sanitaire, sans QR code.

---

<sup>8</sup> L'ennemi est ici incarné par le pouvoir politique, à savoir Emmanuel Macron et ses ministres, mais plus généralement « le système, l'oligarchie » (cf. 2.2.)

(V5.53–55) Et mes chers amis, mes chers amis résistants, où sont les syndicats ? Où sont les syndicats ? Où sont les syndicats ? Ce sont des traîtres ! Ils trahissent les travailleurs, ils trahissent le peuple de France.

(V6.83–85) D'un côté, on est prisonnier de l'Union européenne, la CEDH, on ne peut rien faire contre ceux qui nous agressent. De l'autre côté, on est prisonnier des gens qui nous ont volé notre souveraineté nationale et populaire.

Ainsi, par la victimisation, Philippot instaure une dichotomie entre « le peuple » et « l'élite ». Les ennemis sont nombreux mais font tous partie d'un « système » puissant que les gens du peuple, plus nombreux, pourraient renverser ou détruire pour se libérer de ces dominations et humiliations. Ce discours de victimisation collective relève d'une rhétorique du *ressentiment*, terme défini par Angenot (2010 : 40–41) comme un « mode de production du sens, des valeurs, d'images identitaires, d'idées morales, politiques et civiques qui vise à un renversement des valeurs dominantes [...] et à l'absolutisation de valeurs « autres », inverses de celles qui prédominent, valeurs censées propres à un groupe dépossédé et revendicateur ». L'auteur explique que la pensée qu'il nomme « conspiratoire » et le raisonnement de ressentiment fusionnent et engendrent la pratique de l'amalgame : « la principale simplification de la pensée du ressentiment est la « règle de l'ennemi unique » avec son grand moyen argumentatif, l'*amalgame*. Il faut que l'ennemi n'ait « qu'une seule tête » pour qu'on puisse espérer l'abattre d'un coup » (*ibid.*), d'où une entreprise de *diabolisation/démonisation* du supposé responsable de l'assignation à la place de victime.

## 2.2. Discours de satanisation

Taguieff (2010 : 277) soutient lui aussi que du style de pensée conspirationniste découlent « accusations diabolisantes » et « dénonciations édifiantes », composées d'un « *dévoilement*, qui implique l'attribution du phénomène considéré [...] à des intentions cachées qui lui donnent son sens, et d'une *condamnation morale* hyperbolique des « responsables » et/ou « coupables »

ainsi désignés ». Dans le discours, le conspirationnisme se traduit par des explications manichéennes des raisons cachées, liens souterrains et agendas secrets, dont la réalité prétendument cachée aux yeux de tous est dévoilée par le sauveur (Giry 2017). Dans le cadre de cette recherche, nous préférons utiliser le terme de *satanisation*, dérivé de *sataniser* (rendre vicieux, pervers, immoral, mauvais), que Charaudeau (2022 : 26) emploie pour caractériser les discours populistes actuels.

La satanisation nécessite la construction de la figure d'un ennemi malfaisant, diabolique et tout-puissant. Pour ce faire, Philippot agite de nouveau le topique de la peur et recourt au champ lexical du diable (p.ex. « démons », « obscur », « enfer ») mais aussi de la maladie mentale (« folie », « psychopathe ») pour qualifier cet ennemi, le chef de l'Etat et ses éventuels adjuvants :

(V3.24–25) Nous avons vu la folie tyrannique s'emparer du pouvoir. Nous avons vu Macron se transformer de plus en plus en odieux dictateur.

(V3.33–36) Macron le psychopathe, Macron le tyran, Macron le fou a ouvert une boîte de pandore lundi soir et vous les voyez tous s'engouffrer. Vous voyez déjà les démons qui s'en échappent. Un certain obscur député de l'UDI [...] qui demande à ce que les non vaccinés ne soient plus pris en charge par l'hôpital.

(V1.10–12) Je n'ai pas vu ce soir un président de la République, j'ai vu un dictateur, fou, inquiétant, psychopathe, dans sa manière d'être, de parler, dans les annonces qu'il faisait.

(V5.39–41) Oui, je suis comme vous choqué, quand je vois un président de la République afficher son visage de folie, de brutalité et de psychopathie. Alors qu'on attendrait un peu de fraternité, de compassion et d'empathie. Il n'en a pas, parce qu'il n'aime pas la France.

(V5.47–49) C'est la tyrannie des petits marquis du covidisme. C'est la tyrannie des VRP de Pfizer, probablement achetés et corrompus. C'est

la tyrannie des ennemis de la liberté. C'est la tyrannie de ceux qui ont déclaré la guerre au peuple de France.

(V5.71–74) Le pass sanitaire, c'est l'entrée directe vers l'enfer. Ce pass sanitaire, c'est un chemin vers une montagne d'incompréhensions, de dépressions, de suicides, parce qu'il faut appeler les choses par leur nom, d'isolement.

Dans les discours anti-systèmes, le pouvoir est assimilé à une tyrannie, une dictature à combattre, ce qui justifie l'emploi des champs lexicaux de la guerre, de la dictature, de la résistance et de la révolte. Au fil de ses interventions médiatiques, Philippot établit un clivage d'affrontement, une polarisation discursive au sein de laquelle l'auditoire est positionné malgré lui dans le camp du bien qui doit lutter contre les forces du Mal. Ces champs lexicaux traduisent une vision manichéenne de la situation et donnent une tonalité épique aux allocutions, comme le montre le nombre d'occurrences de ces termes dans le corpus : champ lexical de la guerre (9) / du combat (6) / du chaos (10), qui oppose la dictature (7) / la tyrannie (15) à la résistance (27) / la liberté (75) / l'humanité (11) / la dignité (9). Sur un plan diachronique, on observe un glissement de l'opposition initiale entre dictature/tyrannie et résistance/liberté vers des termes de plus en plus agressifs et visant à un soulèvement populaire : le combat est évoqué à partir de la vidéo 2, la guerre et l'apartheid à partir de la vidéo 3, puis vient le chaos (10 mentions dans la dernière vidéo). Ainsi s'opère une gradation d'une prise de parole à l'autre, d'un constat caricatural (c'est la tyrannie, la dictature, il faut résister pour regagner sa liberté) à l'injonction inéluctable de lutter pour mettre fin au « chaos français, chaos covidiste, chaos mondialiste, chaos voulu » (V6.2). Ces répétitions de lexèmes fonctionnent comme des incantations à valeur performative (cf. 3.1.). Par ce lexique belliqueux, Philippot crée une dichotomie nous/eux (que l'on retrouve dans l'utilisation abondante de ces pronoms : je/nous vs. eux/ils/« l'oligarchie/Macron/le macronisme »), renforcée par une analogie douteuse : l'utilisation outrancière du terme *apartheid* à cinq reprises (V3, V4, V5 à 3 reprises), qui fait bien évidemment référence à une ségrégation raciste :

(V3.31–32) Quand on est le chef de l'Etat et qu'on assume qu'il y a deux systèmes de droits différents pour les mêmes citoyens d'un même pays, oui, cela s'appelle l'apartheid.

De nombreuses figures de style, notamment d'amplification, d'analogie, et d'opposition renforcent cette polarisation mobilisatrice (gradations, métaphores, répétitions, hyperboles, anaphores, etc). Se mêle au registre épique (cf. 2.3.) le registre polémique, qui vise à s'attaquer à des idées, à dénoncer de manière virulente une situation, à combattre l'adversaire. On retrouve même souvent une grande solennité dans les déclarations ainsi qu'un ton martial, caractéristiques en rhétorique de l'éloquence épideictique, c'est-à-dire celle des éloges ou blâmes d'individus ou de comportements (Danblon 2001) : ici, blâme de Macron et discours apologétique sur la révolte populaire, en ouverture ou en clôture des prises de parole :

(V1.1–2) Ce soir, ce qu'a annoncé Macron est d'une gravité exceptionnelle. Une rupture historique dans l'histoire de notre pays.

Le genre épideictique n'a pas nécessairement pour objectif de persuader, mais il vise à renforcer des valeurs admises par la communauté et, « dans la mesure où l'on prêche souvent des convaincus, se fonde moins sur des cellules argumentatives que sur des stratégies d'amplification » (Danblon 2001, Herman 2018). Peut-être pour agir comme une catharsis collective, cette parole se fait vitupérative. En parlant du pamphlet, Hastings (2009 : 35) considère le montage de la vitupération comme un « agencement de contraintes discursives, de conditions de mise en publicité et de finalités critiques » et envisage l'hypothèse « d'une recomposition de l'espace public de la vitupération » (*id.* : 44), notamment due aux bouleversements technologiques. Ainsi, nous pourrions considérer le discours de Philippot comme une nouvelle forme de pamphlet 2.0, orale et numérique, dans la mesure où le web est devenu un nouvel espace de vitupération. Pour Hastings (2009 : 42), le pamphlétaire « se transforme en chef d'orchestre d'un discours social et politique qui s'enivre de ses premières libertés. Il distribue les blâmes et fustige les mœurs politiques. Mais ses insolences le conduisent très souvent à se reposer sur des rituels de vitupération, à jouer l'acteur d'un



théâtre politique bien huilé ». Cette vitupération ritualisée et médiatisée vise à mobiliser l'auditoire pour détruire le Mal, ou en tout cas pour s'opposer aux tentatives de destruction de celui-ci :

(V3.41–46) Macron nous a déclaré la guerre [...] il aurait dû préciser à ce moment-là qu'il était en guerre contre le peuple de France [...] Et nous allons lui montrer qu'unis, les Français sont invincibles.

(V3.63–64) En même temps qu'ils installent la dictature vaccinale, ils livrent une guerre sociale au peuple de France.

(V5.104) Partout, partout où Véran met de l'apartheid, vous mettez du boycott.

(V3.74–75) Le QR code, c'est pour les gueux. Aujourd'hui les gueux sont en colère et les Gaulois sont réfractaires.

Ces discours peuvent être qualifiés de factieux, en ce qu'ils exercent contre le pouvoir établi une opposition violente tendant à provoquer des troubles<sup>9</sup>, ou encore de discours séditieux et insurrectionnels qui s'inscrivent dans une idéologie du ressentiment. Il s'agit de « la revanche des vaincus » (Angenot 1996 : 6) : « le vaincu est beau non parce qu'il réagit et qu'il lutte [...] mais parce que la bassesse de son rang et de ses mœurs, ses insuccès, son infériorisation le montrent glorieusement inapte à prendre l'avantage dans un ordre de choses que, de toutes façons, il lui est glorieux de mépriser. Ceci jusqu'au jour où il parviendrait à en prendre le contrôle ».

### 2.3. Ethos de sauveur providentiel

Le blâme de l'autre, l'ennemi, ainsi que la mise en scène de cette vitupération permettent au politicien de se construire un ethos de leader insurrectionnel. Dans le cadre des discours populistes, la fonction conative ou impressive

---

<sup>9</sup> Définition du dictionnaire en ligne le Robert : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/factieux>, consulté le 14.12.22

du langage, en lien avec l'effet perlocutoire du discours, occupe une place significative. On relève dans les discours de Philippot une tonalité épique très forte et systématique, autrement dit la célébration grandiose d'une collectivité dans son combat contre des forces considérées comme puissantes et néfastes : la lutte du Bien contre le Mal (du point de vue de l'énonciateur), qui passe par la glorification d'un héros (ici l'énonciateur lui-même), et par la tentative de magnifier des faits historiques en construisant ce qu'on qualifierait d'épopée en littérature, c'est-à-dire un poème ou récit où la légende se mêle à l'histoire pour célébrer le héros et ses actions héroïques. La mise en exergue du mythe du Bien contre le Mal « permet de construire, pour les personnes haïssantes, un ennemi garant d'un mal à combattre. Ce faisant, ils se hissent au niveau du guerrier qui se dévoue, de l'homme doué de bravoure, du héros. Et qui ne suivrait un héros ? » (Lorenzi Bailly et Moïse 2022).

Par l'abondance de publications similaires reprenant de façon ultra-répétitive et systématique les codes du registre épique, Philippot se présente en effet comme un personnage central de l'Histoire, incontournable, hors-système, et se construit un ethos de défenseur de la liberté, de leader insurrectionnel et d'opposant principal au gouvernement en place. Une sorte d'autorité dite (Maingueneau 2009 [1996] : 21) par autolégitimation. C'est l'image d'un détenteur de la vérité qui s'impose, ou plutôt d'un éclaireur qui dit la vérité au peuple pour le libérer d'une écrasante dictature, comme le montrent les exemples suivants :

(V5.12–13) Alors vous allez voir mon discours. J'ai voulu dire les choses telles qu'elles sont.

(V3.32–33) Et si cette vérité dérange les belles âmes, qui sont en fait des âmes pourries de corruption alors je le dirai et le redirai

(V3.94) Je ne capitulerai pas.

L'ethos montré, par lequel le locuteur se dévoile dans les modalités de sa parole se double d'un ethos dit, où le locuteur est le thème de son propre discours (cf. mise en abyme, 1.2.). Un ethos de leader persévérant, qui mobilise, rassemble, organise et dit la vérité, se construit et se renforce, vidéo

après vidéo. Dans les discours complotistes, le dénonciateur du complot vise à ouvrir les yeux de ses contemporains et s'en fait le porte-voix : « libre penseur, incorruptible, expert-citoyen [...] relais de tous ceux qui n'ont pas le loisir de parler publiquement – les sans-voix » (Nicolas 2014). D'après Charaudeau (2022 : 42), « voix du peuple, tantôt messianique, tantôt prophétique, tantôt combattante, le leader populiste tend au peuple le miroir de sa personne afin que celui-ci s'y mire, s'y projette, s'y fonde, voire passe au-delà dans un processus cathartique », il doit fusionner avec le peuple dont il porte la parole et partage les souffrances :

(V5.28–30) Nous faisons aujourd'hui l'union sacrée pour la patrie,  
l'union sacrée pour nos droits les plus élémentaires, l'union sacrée  
pour la liberté et pour notre humanité, l'union sacrée pour les  
générations qui viennent

Par ailleurs, Philippot essaie d'endosser un costume gaulle. De Gaulle est convoqué comme autre source énonciative par des modalisations en discours second, mais sans que Philippot ne se démarque du locuteur initial, plutôt en faisant siennes et en réutilisant ces énoncés empruntés :

(V3. 86–93) Ils ne nous voleront pas notre grandeur de Français  
libres, nous rappelant ces mots éternels du Général de Gaulle, qui  
d'instinct avait l'impression que la providence avait créé la France  
pour des succès achevés et des malheurs exemplaires. Les malheurs  
prendront bientôt fin mes chers amis. Car à la fin, vous le savez, la  
vie gagne toujours. A la fin, vous le savez, la France renaît toujours.  
Je vous appelle pour cet été et pour la rentrée à la résistance. [...] Cette  
résistance sera le chemin de la liberté, rallumera la flamme de  
l'humanité et accueillera la renaissance de notre France si belle, si  
grande et si libre.

Cette captation d'un discours partagé dans la mémoire collective permet au discours imitant de construire son identité, de « capter à son profit la valeur pragmatique du discours cité » (Maingueneau 1998 : 151). La volonté de faire adhérer à son discours et, par extension, aux manifestations et à son parti

politique, passe aussi par la répétition de slogans qui, selon Maingueneau (*id.* : 149), liés à la suggestion, « sont destinés à fixer dans la mémoire des consommateurs potentiels l'association d'une marque et d'un argument d'achat ». Ils prennent la forme de mots d'ordre, par exemple : « Liberté ! Résistance ! Boycott total et général ! La carte orange de résistant ! Macron, démission ! Frexit, frexit ! » (V5, V6), et renforcent la portée perlocutoire potentielle de cette rhétorique de l'outrance.

### 3. La portée perlocutoire du discours de radicalisation

#### 3.1 L'effet perlocutoire

Philippot est particulièrement doué pour formuler ses énoncés de façon à exciter les passions sans avoir à en subir les conséquences, c'est pourquoi le rapport entre visée perlocutoire et effet perlocutoire est particulièrement important dans ses allocutions. Or, il est difficile de déterminer la véritable portée de ces discours en étudiant les commentaires des internautes : des comptes sont supprimés, des trolls font leur apparition, le nombre d'abonnés réels à un compte est faussé, ce qui donne une ampleur artificielle à un discours assez marginal mais participe à la construction d'une réaction de révolte discursive ou qui se matérialise ensuite par l'action dans la vie réelle. Comme nous l'avons vu, l'énonciateur utilise des figures pathémiques, dont le topique de la peur (souvent prédictive), pour instaurer l'état victimaire : l'angoisse alimente alors les rumeurs et les réactions complotistes, crée des frustrations et oriente la violence contre un ennemi et des coupables (Charaudeau 2019). Or, le locuteur, même si la visée perlocutoire de son discours ne fait aucun doute, ne maîtrise pas son effet perlocutoire, comme le souligne Oswald (2020) : « S'agissant d'une conséquence extérieure à la réalisation d'un acte illocutoire, l'acte perlocutoire échappe au contrôle du locuteur ». Précisons que nous entendons la perlocution au sens de Searle et Vanderveken (1985), pour qui sont perlocutoires les conséquences de toutes sortes (psychologiques, sociologiques...) des actes illocutoires sur les auditeurs, ou au sens d'Anscombe (1980) :

Avec notre définition, seront illocutoires des actes comme l'ordre, la question, l'insulte, la permission, la promesse, la menace, l'adresse, etc., et perlocutoires des actes comme : embêter, humilier, flatter, réconforter, consoler, convaincre, etc. (Anscombe 1980).

Comme l'explique Oswald (2020), la perlocution comme effet de l'énoncé sur le destinataire (ici la persuasion et l'incitation à la révolte) passe d'abord par l'adhésion au discours. Oswald (2020) rappelle que pour Austin « le succès de l'acte perlocutoire a pour condition nécessaire (mais non suffisante) la reconnaissance de l'acte illocutoire par le destinataire : avant d'être persuadé, un sujet parlant a besoin de comprendre le contenu de ce dont le locuteur souhaite le persuader, en d'autres termes, le succès de l'acte locutoire et celui de l'acte illocutoire sont nécessaires au succès de l'acte perlocutoire ».

Dans ce corpus, convaincre repose essentiellement sur deux actes perlocutoires : la flatterie/la compassion (ou même le pathos) et la mobilisation, ce qui correspond aux objectifs premiers de la rhétorique : plaire et convaincre. Concernant l'identification empathique et la flatterie, Philippot s'assimile constamment à son co-énonciateur par le pronom « vous », et prend en charge la description de son auditoire supposé en présentant ses traits comme une évidence incontestable, pour ensuite se présenter comme la solution :

(V1.15–17) Je sais qu'il y a ce soir des gens en colère, des gens atterrés, peut-être même des gens en pleurs mais je vous demande de ne pas sombrer.

Il manie habilement l'insulte du potentiel co-énonciateur qui contredirait ses propos, ce qui lui permet de réfuter par avance tout contre-argument :

(V1.8–9) Quelle folie. Qu'il n'y ait plus un sot pour me dire que nous ne sommes pas en dictature. Qu'il n'y ait plus un naïf pour oser me dire que nous ne sommes pas en tyrannie.

Par antithèse, il s'agit implicitement d'une flatterie qui sert son argumentation ultérieure : « si vous êtes avec moi, vous n'êtes donc ni sot ni naïf ». Philippot

recourt aussi à l'interpellation de tiers absents à ramener à sa cause tout en les dénonçant avec mépris (déshumanisation, animalisation) :

(V5.76–80) Députés, sénateurs, s'il vous reste un tout petit peu de conscience, s'il vous reste un tout petit peu d'amour propre, cessez de vous comporter comme des moutons qui bêlent, quand monsieur Véran leur envoie un petit susucre. Cessez de vous comporter comme les petits laquais du pouvoir, ressaisissez-vous, et défendez votre mandat, c'est-à-dire le peuple de France.

Quant à l'acte perlocutoire de mobiliser, il passe :

- par l'acte illocutoire de donner au co-énonciateur de nombreux ordres à l'impératif (92 occurrences de l'impératif), par exemple : « tenez bon, ne sombrez pas, ne tombez pas dans le piège, venez, ramenez des drapeaux français, méfiez-vous, ne perdez pas espoir, prenez cette carte orange de résistant, rejetez cette loi, boycottez, aidez-moi, rejoignez-nous », etc.
- mais aussi par la formulation itérative de requêtes, d'appels incessants à la mobilisation générale à l'aide de vingt-trois occurrences d'anaphores rhétoriques pour marteler son idée (Prak-Derrington 2014, 2015), par exemple :

(V2.11) J'en appelle à toutes les forces de liberté

(V2.21) J'en appelle aussi aux vaccinés

(V2.29) J'en appelle aussi bien sûr à DLF, à l'UPR, à Martine Wonner

(V3.90) Je vous appelle pour cet été et pour la rentrée à la résistance.

(V5.16–17) Alors moi je vous appelle à vous abonner à cette chaîne YouTube.

(V5.98–99) Je vous appelle solennellement, quoi qu'il vous en coûte,

parce que cet effort, vous le faites pour les décennies et les siècles qui viennent.

La répétition des appels à la mobilisation fonctionne performativement comme une incantation auto-réalisatrice :

La répétition a été envisagée jusque là comme résultat ; elle correspond cependant aussi à un acte d'énonciation, associé à une dimension qu'on pourrait qualifier de performative. Par la vertu de la répétition, on veut faire être le monde, inférant que plus la chose est invoquée, plus elle a de chances de se réaliser, sur le modèle de l'incantation. C'est l'exemple du discours politique qui tente moins de persuader que de séduire et d'imposer une vision du monde simplifiée et en écho consensuel avec la mémoire collective convoquée. (Magri-Mourgues, Rabatel, 2015).

Par des allusions, citations, apostrophes, questions oratoires, l'orateur mobilise aussi des savoirs communs en vue de créer une communion entre l'auditoire et lui : « L'orateur cherche à créer une communion autour de certaines valeurs reconnues par l'auditoire, en se servant de l'ensemble des moyens dont dispose la rhétorique pour amplifier et valoriser » (Perelman *et al.* 1988 : 67).

Enfin, la visée perlocutoire semble en partie atteinte puisqu'on entend, au sein de la mise en abyme, les co-énonciateurs-manifestants scander des slogans, huer la figure de l'ennemi, rire aux outrances, les applaudir, et ponctuer le discours de répliques de plus en plus violentes et menaçantes au fil de l'allocution (V5) :

C'est nous la 4<sup>ème</sup> vague ! On va aller les chercher jusqu'au bout ! On va les trouver ! On va les mater !

L'entreprise de persuasion et de rassemblement semble donc fonctionner dans une certaine mesure sur les co-énonciateurs.

### 3.2 Radicalisation et discours de haine

Dans cette dernière partie, nous voudrions expliciter en quoi ces discours populistes d'opposition peuvent être qualifiés de discours radicaux et de radicalisation et, par là même, relèvent du discours de haine. Tout d'abord, nous distinguons la radicalité comme constat (ce discours est/se veut radical), du processus à effet perlocutoire, la radicalisation (ce discours peut/va radicaliser l'auditoire). La radicalisation serait par conséquent l'effet perlocutoire induit (et recherché) par le locuteur ; elle se définit selon Khosrokhavar (2014 : 7–8) comme un processus par lequel « un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste, à un contenu politique, social ou religieux, ladite idéologie contestant l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel ». Lorenzi Bailly et Moïse (2022) soulignent que la radicalisation n'induit pas nécessairement la violence et suggèrent qu'il faudrait considérer plus précisément l'idée de *basculement* vers la violence comme un élément possible (non obligatoire) de la radicalisation, car certaines argumentations polémiques ou propagandistes se veulent performatives et visent à pousser à l'action violente : « le discours de radicalité [...] s'actualise dans des discours militants de revendication et de protestation et se caractérise par une conflictualité et un refus du consensus, matière du discours polémique [...] la radicalisation s'appuie sur un discours d'adhésion qui va de la persuasion à la haine de l'*autre* [et] s'appuierait sur différents genres de discours (discours de manipulation, de propagande, voire de haine) ». Comme nous l'avons vu ces dernières années (p.ex. Capitole envahi par des partisans de Donald Trump ; assaut du Congrès, du Palais présidentiel et de la Cour suprême par des partisans de Jair Bolsonaro), les discours populistes radicaux portent en eux le germe du passage du discours du ressentiment aux actes insurrectionnels effectifs. En cela, ces discours sont de fait à la fois des discours radicaux et de radicalisation.

Même si ces dernières années, le terme *radicalisation* a été réduit sémantiquement au terrorisme islamique, il s'applique plus généralement en politique aux mouvements collectifs, sociaux, et de protestation, par adhésion à une ligne politique ou idéologique dite radicale qui rejette compromis et négociation en s'opposant aux pouvoirs en place (Lorenzi Bailly et Moïse 2022, Guibet Lafaye et Rapin 2017). Philippot frôle souvent ce que la Cour



Européenne des Droits de l'Homme nomme l'apologie de la violence et l'incitation à l'hostilité, qui est bien sûr une forme de violence verbale et d'incitation à la haine. Pour Lorenzi Bailly et Moïse (2022), « la haine s'actualise et prend donc forme et force en discours [...] La haine est hostilité, aversion, exécration, répugnance pour quelqu'un ou quelque chose. Elle vise alors l'humiliation, le rejet et l'anéantissement de l'*autre* [...] Dans ce mouvement d'exaltation du sujet haïsseur, la haine s'inscrit dans un balancement contre une altérité menaçante et dans un désir de pureté, d'homogénéisation du monde ». Comme nous l'avons vu (cf. 2.2.), nous trouvons dans les discours de Philippot les trois phénomènes (Lorenzi Bailly et Moïse 2022) qui caractérisent les discours de haine directe :

- effets pathémiques (recours à des émotions négatives)
- essentialisation et catégorisation de l'*autre* par des procédés énonciatifs spécifiques (distance entre nous/eux, nous/ils)
- attaques négatives et disqualifiantes (toutes sortes d'actes menaçants allant de l'insulte à la malédiction)

La polarisation, la dramatisation des enjeux, la création de la figure de l'ennemi à détruire, sa disqualification, l'instauration d'une dichotomie Bien/Mal afin d'anéantir le système prétendument mis en place pour nuire participent à la mise en discours de la haine et la légitiment.

Les cibles de la haine, des tiers absents, font l'objet d'actes de langage menaçants, tels que des insultes (psychologisantes, animalisantes), parfois reprises par la foule :

(V3.33–34) Macron le psychopathe, Macron le tyran, Macron le fou

(V5.76–79) Députés, sénateurs [...] cessez de vous comporter comme des moutons qui bêlent, quand monsieur Véran leur envoie un petit susucré. Cessez de vous comporter comme les petits laquais du pouvoir.

(V5.70) Les petits VRP des grands laboratoires

Cette montée en tension de la violence verbale est à la fois de type fulgurante et polémique (Auger *et al.* 2010, Laforest et Moïse 2013), dans la mesure où les actes de langage menaçants et disqualifiants sont directs, explicites et condensés dans les vidéos, mais aussi parce que le discours politique s'inscrit dans le registre polémique, par essence provocateur et « discréditeur ». Ainsi, le sujet haï ou haïssable subit en même temps deux types d'actes de condamnation : la « condamnation du faire » et « la condamnation de l'être », définis de la façon suivante par Laforest et Moïse (2013 : 89) :

Les actes de condamnation du faire sont les actes de langage au moyen desquels un locuteur exprime une insatisfaction à propos d'un acte ou d'un comportement d'un individu qu'il juge inadéquat, que cette personne soit présente ou absente. Les actes de condamnation de l'être sont les actes de langage au moyen desquels un locuteur exprime une insatisfaction à propos d'une caractéristique d'un individu, qu'il soit présent ou absent.

Dans ses prises de parole, Philippot alterne sans cesse ces deux types de condamnation et les fait suivre immédiatement d'appels à la mobilisation. Par ailleurs, pour Charaudeau (2022 : 41) un ethos d'*imprécateur* (proférant des malédictions) peut émerger dans les discours de type populiste, le sauveur providentiel se disant prêt au combat avec ses troupes, imprécation qui se double ici de menaces directes ou indirectes :

(V1.15) Alors c'est le peuple français qui se libérera par lui-même

(V3.7–8) Je vous donne rendez-vous, cette fois pour un rassemblement historique, avec un monde extraordinaire, un coup de tonnerre dans le ciel de Paris et de la France

(V3.45–46) Et nous allons lui montrer qu'unis, les Français sont invincibles

(V5.49–50) Macron veut la guerre, Macron dit qu'il est en guerre, eh bien Macron aura la guerre.

(V5.90–91) Hommes et femmes de France, filles et fils de France,  
soyons debout et saisissons-nous de notre arme la plus redoutable : le  
nombre

(V5.114–115) Et avec le tyran tombera toute sa clique de corrompus.

L'emploi du champ lexical de la guerre et du chaos est assez subtil pour mobiliser, tout en laissant libre cours à l'interprétation, symbolique ou réelle, par les co-énonciateurs des énoncés incitant à la violence. Ainsi, Philippot se décharge des conséquences potentielles de sa rhétorique belliqueuse : l'auditoire a une arme, le nombre, il peut se libérer, entrer en guerre et faire tomber le « tyran », mais à aucun moment le locuteur n'explique comment procéder. De ce flou intentionnellement maintenu dépend la portée perlocutoire du discours, rendue imprédictible.

## Conclusion

Pour conclure, différents phénomènes engendrent une catalyse discursive dans les discours populistes tels que ceux que nous avons analysés : comparaisons outrancières, analogies douteuses allant jusqu'à présenter le pass sanitaire comme un « permis de tuer »<sup>10</sup> (inversement axiologique de l'intention initiale), rhétorique fallacieuse par des arguments tronqués, confusions volontaires qui créent de l'outrance, disqualification de l'adversaire, théâtralité par la convocation d'un imaginaire gaullien de résistance en temps de guerre, registres polémique et épique, polarisation discursive, etc. Les procédés sont nombreux et nous en avons traité ici les principaux, en les regroupant sous les trois principaux phénomènes discursifs caractéristiques, selon Charaudeau (2022 : 26–27), des discours populistes : la victimisation, la satanisation, la figure du sauveur providentiel. Parmi les traits qui, selon Dorna (2007 : 31–32), définissent le prototype populiste, cinq nous semblent particulièrement applicables au cas de Philippot :

---

**10** Titre donné sur YouTube à la vidéo n° 6.

- personnalisation du mouvement et adhésion à un homme providentiel charismatique
- appel au peuple lancé par le leader avec une exaltation de la dimension affective de proximité
- attitude anti-élitiste et anti-oligarchique
- dénonciation de la distance entre gouvernés et gouvernants (corrompus et avilis)
- positionnement de rupture avec le système en place

La finalité de ces outrances volontaires est de réveiller ou de susciter la colère, l'indignation, voire des actions violentes, en cristallisant une figure d'ennemi à combattre, injonction laissant libre cours à toute interprétation. Par la répétition à l'excès, Philippot normalise et banalise les propos excessifs et outranciers et souhaite engendrer un effet de meute, en créant un ethos collectif revancharde et belliqueux. En réalité, pour Dorna (2007 : 32–34), le populisme n'est pas la réponse mais la question : il est le symptôme d'une maladie sociétale, pas sa cause ; il provient d'un processus schématisé ainsi : « détresse populaire (crise) > leader (charisme + message) > rupture > ordre nouveau ».

Le sociologue Bronner (2019 : 235) explique qu'il est difficile de résister aux « plaisirs cognitifs immédiats » (pour le co-énonciateur) procurés par les déclarations outrancières ; il précise : « cela n'emporte pas notre conviction mais permet à celui qui sait en user de gagner la première bataille fondamentale en politique : celle de l'attention ». Il qualifie ce phénomène de « démagogie cognitive qui contamine les démocraties » et de puissante « démocratie des crédules » (*id.* : 236–237). Bronner ajoute (*id.* : 245–246) : « Cette activité des minorités croyantes dans tous les domaines a pour effet immédiat d'organiser une confusion permanente entre la visibilité de l'information et sa représentativité », constat sur lequel nous sommes d'accord, et qui résonne avec ce que nous expliquions au début : provocation et outrage doublées de profusion et obsolescence permettent à l'énonciateur de s'octroyer une grande visibilité, une audience et une puissance rhétorique finalement peu

représentatives de sa puissance électorale réelle<sup>11</sup>. Mais la banalisation et l'abondance des propos outranciers sont des forces, car elles engendrent une grande difficulté à contrer ces discours populistes, « caricatures de la rencontre entre la passion et la raison » (Charaudeau 2022 : 111). **N**

MÉLANIE BUCHART

UNIVERSITÉ DE HELSINKI

---

**11** Pour se présenter aux élections présidentielles en France, tout candidat doit recueillir 500 parrainages d'élus et déposer ces 500 signatures au Conseil constitutionnel qui les vérifie pour officialiser la candidature. Le 17.02.22, au moment du dépôt des signatures, Philippot n'avait recueilli qu'un seul parrainage et n'a donc pas pu se présenter aux élections ([https://www.francetvinfo.fr/elections/presidentielle/presidentielle-florian-philippot-figure-des-antipass-renonce-a-sa-candidature-faute-de-parrainages\\_4968939.html](https://www.francetvinfo.fr/elections/presidentielle/presidentielle-florian-philippot-figure-des-antipass-renonce-a-sa-candidature-faute-de-parrainages_4968939.html), consulté le 28.03.23).

## Bibliographie

- Angenot, Marc 1996. *Les Idéologies du ressentiment*. Montréal : XYZ.
- Angenot, Marc 2010. La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ?. Dans Danblon Emmanuelle & Loïc Nicolas (dir.). *Les rhétoriques de la conspiration*. pp.25–42. Paris : CNRS Editions.
- Anscombre, Jean-Claude 1980. Voulez-vous dériver avec moi ?. *Communications*. n° 32. *Les actes de discours*. pp.61–124. En ligne sur : [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1980\\_num\\_32\\_1\\_1482](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1980_num_32_1_1482)
- Auger, Nathalie, Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse & Cristina Schultz-Romain 2010. Interpellation et violence verbale : essai de typologisation. Dans Torterat F. (Éd.) *L'interpellation. Prédication, récurrences récursives et variation, CORELA, Cognition, représentation, langage*. En ligne sur : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1023>
- Austin, John Langshaw 1970. *Quand dire, c'est faire : how to do things with words*. Paris : Seuil.
- Bres, Jacques 2021. Dialogalgiques. *Cahiers de praxématique*. n° 75. En ligne sur : <https://journals.openedition.org/praxematique/6750>
- Bronner, Gérald 2019. *Déchéance de rationalité. Les tribulations d'un homme de progrès dans un monde devenu fou*. Paris : Grasset.
- Charaudeau, Patrick 2019. De l'état victimaire au discours de victimisation : cartographie d'un territoire discursif. *Argumentation et Analyse du Discours*. n° 23. En ligne sur : <https://journals.openedition.org/aad/3408>
- Charaudeau, Patrick 2020. *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Charaudeau, Patrick 2022. *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Danblon, Emmanuelle 2001. La rationalité du discours épideictique. Dans Dominicy, Marc & Madeleine Frédéric (éds) *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*. Lausanne & Paris : Delachaux et Niestlé.
- Danblon, Emmanuelle & Loïc Nicolas (éds.) 2010. *Les rhétoriques de la conspiration*. Paris : CNRS Éditions.
- Demata Massimiliano, Virginia Zorzi & Angela Zottola 2022. Chapter 1. Conspiracy theory discourses: Critical inquiries into the language of anti-science, post-trutherism, mis/disinformation and alternative media. Dans *Conspiracy Theory Discourses* (pp.1–22) DOI:10.1075/dapsac.98.01dem.
- Deutschmann, Peter 2020. Conspiracy Theories, Discourse Analysis and Narratology. Dans Deutschmann, Peter, Jens Herlth, Peter & Alois Woldan (éds) *“Truth” and Fiction: Conspiracy Theories in Eastern European Culture and Literature*. Bielefeld: transcript Verlag, pp. 19–34. <https://doi.org/10.1515/9783839446508-002>
- Dieguez, Sebastian & Sylvain Delouvé 2021. *Le complotisme. Cognition, culture, société*. Bruxelles : Editions Mardaga.

- Dorna, Alexandre 2007. Du populisme et du charisme. *Le Journal des psychologues*, 2007/4, n° 247, pp.29–34. En ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2007-4-page-29.htm>
- Giry, Julien 2017. Etudier les théories du complot en sciences sociales : enjeux et usages. *Quaderni*, n° 94. En ligne sur : <https://journals.openedition.org/quaderni/1101>
- Guibet Lafaye, Caroline & Ami-Jacques Rapin 2017. La « radicalisation ». Individualisation et dépolitisation d'une notion. *Politiques de communication*, n° 8, pp.127–154. En ligne sur : <https://hal.science/hal-01522367/>
- Hastings, Michel 2009. De la vitupération. Le pamphlet et les régimes du « dire vrai » en politique. *Mots. Les langages du politique*, n° 91. En ligne sur : <https://journals.openedition.org/mots/19188>
- Herman, Thierry 2018. Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de Donald Trump. *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 20. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/aad/2504>
- Khosrokhavar, Farhad 2014. *Radicalisation*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Laforest, Marty & Claudine Moïse 2013. Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? *Violences verbales : analyses, enjeux et perspectives*, ed. Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse, Christina Romain & Nathalie Auger. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 85–105. En ligne sur : <https://hal.science/hal-01969711>
- Lorenzi Bailly, Nolwenn & Claudine Moïse 2022. Du discours de radicalisation au discours de haine. *Repères DoRiF*, n° 26 – *Les discours de haine dans les médias : des discours radicaux à l'extrémisation des discours publics*. Rome : DoRiF Università, en ligne sur : <https://www.dorif.it/reperes/nolwenn-lorenzi-bailly-claudine-moise-du-discours-de-radicalisation-au-discours-de-haine/>
- Magri-Mourgues, Véronique & Alain Rabatel 2015. Quand la répétition se fait figure. *Semen*, n° 38. En ligne sur : <https://journals.openedition.org/semen/10285>
- Maingueneau, Dominique 1998. *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod.
- Maingueneau, Dominique 2009 [1996]. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Editions du Seuil.
- Marmura, Stephen M. E. 2014. Likely and Unlikely Stories: Conspiracy Theories in an Age of Propaganda. *International Journal of Communication* n° 8, 2377–95
- Moirand, Sophie 2020. Retour sur l'analyse du discours française. *Pratiques*, n°185–186. En ligne sur : <https://journals.openedition.org/pratiques/8721#tocto1n2>
- Nicolas, Loïc 2014. L'évidence du complot : un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout. *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 13. En ligne sur : <https://journals.openedition.org/aad/1833>
- Oswald, Steve 2020. Pragmatique cognitive, argumentation et perlocution. *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 25. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/aad/4793>

- Perelman, Chaïm, Lucie Olbrecht-Tyteca & Michel Meyer 1988 [1958]. *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles.
- Prak-Derrington, Emmanuelle 2014. Anaphore, épiphore & Co. La répétition réticulaire. *Figures du discours et contextualisation, Actes du colloque*. En ligne sur : <http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1505>
- Prak-Derrington, Emmanuelle 2015. Au-delà de l'anaphore rhétorique. Figures de répétition et textualisation. *La Clé des Langues*, Lyon : ENS de LYON/DGESCO. En ligne sur : <https://cle.ens-lyon.fr/allemand/langue/linguistique-textuelle/au-dela-de-l-anaphore-rhetorique-figures-de-repetition-et-textualisation#section-4>
- Searle, John Rogers & Daniel Vanderveken 1985. *Foundations of illocutionary logic*. Cambridge : CUP
- Sini, Lorella 2022. Qui sont les « Patriotes » ? – Sous la dénomination, les braises de la haine », *Repères DoRiF*, n° 26 – *Les discours de haine dans les médias : des discours radicaux à l'extrémisation des discours publics*, Rome : DoRiF Università. En ligne sur : <https://www.dorif.it/reperes/lorella-sini-qui-sont-les-patriotes-sous-la-denomination-les-braises-de-la-haine/>
- Taguieff, Pierre-André 2010. La pensée conspirationniste. Origines et nouveaux champs. Dans Danblon Emmanuelle & Loïc Nicolas (dir.), *Les rhétoriques de la conspiration*, pp.277–319. Paris : CNRS Editions.